



René Favier

LA PIERRE & L'ÉCRIT

La Maison universitaire de la Grande-Chartreuse

L'auberge des coucous (1903-1940)

Préface de Sarah Al-Matary

PUG

À la suite de l'expulsion en 1903 de ses moines, le monastère de la Grande-Chartreuse est géré par le département de l'Isère, qui décide d'y organiser des visites touristiques et de confier une partie du bâtiment à l'université de Grenoble afin de la transformer en maison universitaire d'été. De 1930 à 1939, des scientifiques issus de toute l'Europe viennent ainsi y séjourner, au premier rang desquels Marie Curie ou Isabelle Joliot-Curie.

Ce choix est violemment combattu par la droite cléricale, dénonçant une « auberge de coucous », un refuge « d'intellectuels fatigués ». La polémique dépasse le seul département quand la presse antirépublicaine s'en empare : « La chartreuse aux chartreux ! » réclament *Candide*, *L'Ami du peuple*, ou *La Croix*. La guerre interrompt cette affectation du bâtiment, avant que les religieux réintègrent le monastère en 1940. Cette affaire, qui est l'une des plus emblématiques de l'anti-intellectualisme développé durant l'Entre-deux-Guerres par la droite antirépublicaine, n'a paradoxalement laissé que peu de traces dans la mémoire des milieux politiques et universitaires régionaux. Ce livre, qui reproduit les violentes caricatures et photos de l'époque, vient sortir de l'oubli ce morceau singulier d'histoire régionale.

La Maison universitaire de la Grande-Chartreuse

René Favier est professeur émérite d'histoire à l'université Grenoble Alpes, spécialiste d'histoire des villes et des territoires. Il a été vice-président de l'université Pierre-Mendès-France, chargé successivement des formations (1995-2000) puis de la recherche (2007-2012).



Patrimoines de l'Isère



financé par
IDEX Université Grenoble Alpes



20,00 € (TTC France)
ISBN 978-2-7061-5326-6
ISSN 1248-9166

Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine
www.pug.fr

La Maison universitaire
de la Grande-Chartreuse



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Illustrations de couverture

Photo du haut – L'arrivée des coucous à la Grande-Chartreuse (détail). Arch. Nat., 19 F 20321.

Photo du bas – Voitures et cars en stationnement devant l'entrée du monastère.

Cliché Martinotto frères. Musée dauphinois, n° d'inventaire : C88 940.

Ouvrage publié avec la participation de l'association Patrimoines de l'Isère.

Relecture : Baptiste Multon

Maquette intérieure : Catherine Revil

Mise en page : Soft Office

Achévé d'imprimer en mai 2023

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal : juin 2023 – N° d'impression : 305008

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, juin 2023

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5326-6

René Favier

La Maison universitaire de la Grande-Chartreuse

L'AUBERGE DES COUCOUS (1903-1940)

Préface de Sarah Al-Matary

PUG

Collection « La Pierre et l'Écrit »

Fondateur Vital Chomel – Directeur René Favier

- 2023** Audrey Colonel-Coquet, *Dictionnaire historique de la ganterie grenobloise. Acteurs, entreprises et organisations du XIX^e siècle à nos jours*
Antoine Brochet, *Eaux, pouvoirs et territoires. Une histoire de l'alimentation en eau dans l'agglomération grenobloise*
- 2020** Pierre Judet, *Une histoire sociale de l'industrie en France. Du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*
Gilles Della-Vedova, *La montagne des possibles. Les acteurs du développement rural (Villard-de-Lans XIX^e-XX^e siècles)*
- 2019** Yves Jocteur Montrozier, *Les deux visages de Sébastien Falquet de Planta. Soldat et philosophe (1770-1839)*
Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII^e-fin XIX^e siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*
Stéphane Gal, Marianne Clerc (dir.), *Le siècle des Lesdiguières. Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVII^e siècle*
- 2018** Boris Deschanel, *Commerce et Révolution. Les négociants dauphinois entre l'Europe et les Antilles (années 1770-années 1820)*
Marie-France Brun-Jansem, *La Révolution au quotidien. Histoire de l'administration municipale de Grenoble (1789-1795)*
René Verdier, *La bataille d'Anthon (1430). Lyon et le Dauphiné restent français*
- 2017** Patrick Cabanel (introduction par), Alexis Muston. *Journal (1825-1850)*
Olivier Cogne (dir.), *Protestants en Dauphiné. 500 ans d'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*
Laurent Douzou, Sylvène Édouard, Stéphane Gal (dir.), *Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre de l'Antiquité au génocide rwandais*
René Favier, *Le roman de l'université. Grenoble 1339-2016*
Anne Montenach, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*
- 2016** Société d'études des Hautes-Alpes, *Gap et ses territoires. Des siècles d'histoire (X^e-XX^e s.)*. Actes du colloque de Gap, 12-13 avril 2013. Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playoust
Stéphane Gal, Mark Greengrass, Thierry Rentet, Bertrand de Gordès, lieutenant général du roi en Dauphiné. *Correspondance reçue (1572)*
- 2015** Anne Bérroujon, Delphine Estier et Anne Montenach (textes réunis et présentés par), *Des caisses du roi aux poches des cadavres. Une historienne à l'œuvre, Françoise Bayard*
Nathalie Ferrand, *Créateurs de roses. À la conquête des marchés (1820-1939)*
Fernand Peloux, Marie-Christine Bailly-Maître et Hélène Viallet (choix de documents transcrits, traduits et présentés par), *L'histoire si curieuse des mines de Brandes*
- 2014** Roger Lauxerois (dir.), *Vienne au crépuscule des templiers*
- 2013** Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII^e siècle*
Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon (éds.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*
Philippe Veitl, *L'invention d'une région : les Alpes françaises*
- 2012** Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2011** Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XVI^e-XVIII^e siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*
- 2010** Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI^e au XX^e siècle. La cité réenchantée*
Alexandre Nuges-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2009** Anne Bérroujon, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle. Espaces échanges, identités*
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes ? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle, L'économie du quotidien*
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier, Les jésuites et le monde des images*
- 2009** Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*
René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV^e-XVI^e siècle*
- 2007** Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et connétable de France*
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2006** Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle*. Tome I et II
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII^e siècle*
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulinges*
- 2005** Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*
- 2004** Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*
Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulinges, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revol 1588-1593*
- 2003** Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*

Préface

Parmi les affaires qui ont agité la III^e République, celle de la Grande Chartreuse est passée à la trappe. Dans l'entre-deux-guerres, d'aucuns y voient pourtant « le plus grand scandale du siècle » : les moines, expulsés sous le ministère Combes en 1903, se trouvent remplacés par d'autres « contemplatifs » – des intellectuels venus passer l'été dans la maison mère de l'ordre, rebaptisée « Maison universitaire » ! Bravant le confinement, René Favier ouvre les portes de cette antenne méconnue de l'université de Grenoble, qui assura son rayonnement européen. Jusqu'à sa disparition en 1940, elle n'accueillit pas que des « intellectuels fatigués » (selon l'expression alors consacrée par ceux qui s'opposaient au projet) ou des seconds couteaux : Gabriel Séailles, Marcel Bataillon, Nico Gunzburg, Edgar Lederer et tant d'autres y séjournèrent, seuls ou en famille – ainsi qu'en témoigne une lettre d'Irène Curie à sa mère « chérie », sur papier de l'institution.

La montagne est à la mode, particulièrement chez les bourgeois cultivés, ce qui fait dire à certains observateurs, non sans humour, que l'Université compte quelques-uns des meilleurs alpinistes français. Portés par un hygiénisme très prisé dans les milieux socialistes, Charles Andler, Lucien Herr, Alice et Robert Hertz multiplient par exemple les courses ou les excursions, pendant les vacances, en profitant pour soigner leur santé. Le développement des sanatoriums d'altitude a sans doute encouragé la reconversion du site de la Grande Chartreuse. N'en déplaise à ceux qui ne tolèrent pas qu'on installe un court de tennis dans le carré des simples planté par les moines, ou un parc à veaux là où les Frères reposent en paix. Les catholiques fervents ne dénoncent pas seulement, avec la transformation du site, une occupation – au sens fort du terme – d'autant plus insupportable que les chartreux ont combattu pour la France pendant le premier conflit mondial. Mais le sursaut moral d'après-guerre permet aux publicistes catholiques d'affermir leur position dans le débat public. À cette occasion, la querelle de la Grande

Chartreuse cristallise de manière très concrète les griefs anti-intellectualistes qui s'expriment largement dans la société et qui, au long des années vingt, réunissent démocrates et antidémocrates chrétiens, notamment à l'occasion du « procès de l'intelligence ». C'est la seule manifestation non parisienne d'anti-intellectualisme relayée hors des frontières nationales.

Dans l'entrelacs de discours et d'images qu'elle génère, la comparaison avec les coucous voleurs de nids s'impose. Cette comparaison est filée, sur différents supports, par les propagandistes de la Ligue dauphinoise d'action catholique, qui réclame le retour des chartreux à grand renfort de pétitions, souscriptions, campagnes de presse et meetings. Son organe, la *Revue mensuelle de la Ligue dauphinoise d'action catholique*, s'efforce de neutraliser l'anticléricalisme du Cartel des gauches vainqueur aux législatives de 1924. En Isère, département où la dévotion reste importante (significativement, l'enseignement public n'y a été complètement laïcisé qu'en 1912, plus de vingt-cinq ans après la décision législative), un véritable duel des représentations s'engage alors autour du journaliste catholique Léon Poncet et de Léon Perrier, le sénateur radical qui préside le conseil général de l'Isère, double dégradé du président du Conseil Édouard Herriot – par ailleurs maire de Lyon, rivale de Grenoble. René Favier livre plusieurs exemples éloquentes des dessins satiriques, mais aussi des témoignages qui visent à discréditer ceux qui auraient dénaturé la Grande Chartreuse. Tous les prétextes sont bons, jusqu'à la concurrence déloyale faite aux hôteliers de la région... Les vieilles ficelles du misonéisme, de l'antimaçonnisme et de la xénophobie (l'antisémitisme ne semble présent que de façon résiduelle) dramatisent le débat. Les ligueurs prétendent que le monastère accueille des « Boches », la canaille républicaine venue d'Espagne, ou des communistes désireux d'y bâtir un paradis soviétique, etc. Le psychanalyste genevois Charles Baudouin est même soupçonné d'aller y faire « tourner les tables » !

Documents à l'appui, René Favier confirme que les faits s'écartent des protestations de foi : les fonds d'archives nationaux et départementaux publics et personnels qu'il a dépouillés prouvent ainsi qu'assez peu d'étrangers prirent leurs quartiers à la Grande Chartreuse. Ces sources complètent également les informations orientées que diffuse la presse. Faute d'avoir retrouvé leur trace, j'avais tenu « Cornelius Petersen » et le docteur « Vestrup » pour des créatures de papier inventées à des fins polémiques. René Favier leur redonne vie. Peter Cornelius, négociant danois à qui l'on doit la fondation de la Hans Christian Andersen Society, a œuvré dès 1926 pour qu'une salle de la Grande Chartreuse porte le nom de son auteur fétiche. Pour dépister le second, il fallait rechercher C. W. Westrup ; il est si malmené par les ligueurs qu'un

incident diplomatique manque de brouiller Paris et Copenhague. Devant de telles mesures d'intimidation, la Préfecture de Police garde un œil sur la Grande Chartreuse ; l'identité des visiteurs est finalement gardée secrète, pour leur épargner des désagréments !

Pour avoir arpenté son histoire, René Favier sait que la Grande Chartreuse n'est plus un désert depuis des lustres. *La Maison universitaire de la Grande-Chartreuse, ou « L'Auberge des coucous »* replace la querelle dans la durée, donnant à voir des continuités au-delà de la fracture que constitue l'expulsion de 1903. Fréquenté de longue date par les pèlerins et les voyageurs – y compris des « intellectuels » : Pierre Lory rappelle que son père Charles, le fondateur de la géologie alpine, s'y est arrêté –, le site reçoit dès 1896 la visite d'étudiants étrangers soutenus par un Comité de patronage. Des activités touristiques existent du temps des moines ; au XIX^e siècle, ces derniers vendaient déjà des souvenirs. Dans les années 1930, l'horloge de la chapelle, qui marquait jadis la liturgie des heures, annonce le renouvellement des groupes de touristes. Car un à deux milliers de visiteurs quotidiens peuvent se presser au plus fort de l'été ; les files de cars et d'automobiles qui causent embouteillages et problèmes de stationnement justifient des aménagements. Installer des toilettes pour éviter que les visiteurs ne se soulagent aux portes du monastère devient une priorité !

Ce tourisme de masse encadré et lucratif profite d'abord aux entrepreneurs locaux : des ouvriers de Saint-Laurent-du-Pont et de Saint-Pierre-de-Chartreuse sont mobilisés, ainsi qu'un pépiniériste de Gières. René Favier éclaire avec précision les enjeux financiers des débats, soulignant que la location du monastère au département – dont les ligueurs font un complot pour empêcher le retour des légitimes propriétaires – répond à une nécessité patrimoniale sur laquelle s'accordent la « gauche » et la « droite ». Dès avant la Grande Guerre, matériaux vermoulus et locaux vandalisés laissent en effet craindre qu'une partie des bâtiments ne s'effondre, malgré la majesté des façades qui s'offrent au regard dès le seuil du livre. De ce point de vue, tout prédestinait René Favier à étudier la querelle de la Grande Chartreuse : sa connaissance du terrain et de l'histoire locale depuis l'Ancien Régime ; ses travaux sur la naissance de la Franc-maçonnerie en Dauphiné ; l'attention qu'il porte à la question scolaire ; la direction de thèses sur les congrégations locales ou la délimitation du sacré et du profane ; son intérêt, enfin, pour les catastrophes. De fait, à bien des égards, le monastère se trouve dans une situation doublement catastrophique au XX^e siècle : objectivement menacé sur le plan matériel, il est – de l'avis des catholiques – le théâtre d'un drame spirituel, ayant été arraché à des religieux ne relevant pas des congrégations

enseignantes (spécialement visées par la loi sur les associations de juillet 1901 et la loi d'exception du 7 juillet 1904), soupçonnés à tort selon eux de financer le Vatican et les écoles libres. René Favier brosse, sinon une histoire « laïque » de la Grande Chartreuse, du moins l'histoire des affrontements idéologiques qui, entre 1910 et 1940, ont polarisé les élites aussi bien que le peuple. Compulser la presse d'époque, en particulier le bulletin de la Ligue dauphinoise d'action catholique, m'avait offert un aperçu des versants polémiques de l'affaire ; René Favier m'a révélé l'envers du décor, m'accompagnant de salle en salle. Je repars avec une mignonnette de liqueur...

Sarah Al-Matary
Université Lumière Lyon 2
UMR 5317 IHRIM
Institut universitaire de France

Introduction

Prélude à la loi de Séparation de l'Église et de l'État, l'expulsion en 1903 des chartreux du monastère qu'ils ont fondé au XI^e siècle divise la France pour de longues années. Aux défenseurs de la laïcité s'opposent vivement les milieux catholiques qui dénoncent cette expulsion comme une injustice ainsi que comme l'expression du sectarisme du « petit père Combes » et des milieux francs-maçons. De cette expulsion maintes fois rappelée, les conditions, la violence militaire qui l'accompagne, les polémiques qu'elle suscite ont été rapportées par René Bourgeois¹.

En revanche, les prolongements de cette expulsion jusqu'au retour des pères en 1940 ont beaucoup moins retenu l'attention des historiens. Si René Bourgeois évoque le devenir des bâtiments et les projets d'utilisation du monastère par le département de l'Isère, ce n'est que comme une conclusion de son travail, et essentiellement à travers les publications de *La République de l'Isère*, journal dirigé par le militant de l'action catholique, Léon Poncet, qui vilipende l'expulsion et condamne l'action du président du conseil général de l'Isère, Léon Perrier, radical et franc-maçon, incarnation de tous les maux à ses yeux².

Jusqu'en 1940, le combat entre les deux hommes, qui ont trente ans au moment de l'expulsion des religieux, est pourtant acharné. Au militant de la laïcité pour qui la République est toujours menacée par la réaction s'oppose un défenseur de l'Église violent et passionné, « se posant en soldat du Christ et de la Vierge, assuré que sa religion sectaire était toute la religion³ ». « Le but de sa vie », rapporte Lucienne Gosse, grand témoin de cet affrontement,

1. René Bourgeois, *L'expulsion des Chartreux. 29 avril 1903*, Grenoble, PUG, 2000.

2. Sur le contexte politique : Pierre Barral, *Le département de l'Isère sous la III^e République (1870-1940). Histoire sociale et politique*, Paris, A. Colin, 1962.

3. Lucienne Gosse, *René Gosse (1883-1943). Bâtitteur de l'Université, résistant des « Années noires »*, Grenoble, PUG, 2004, p. 160.

«était le retour des chartreux et il ne concevait ce retour qu’avec bannières, processions, concours de fidèles et purifications spectaculaires qui eussent renouvelé les cérémonies de 1816 lorsque, au lendemain de la Restauration, les moines dispersés, persécutés par la Révolution, avaient regagné en triomphe leur domaine abandonné depuis vingt-cinq ans⁴».

Ce combat prend corps en particulier autour du projet de Léon Perrier d’ouvrir au monastère, dans le pavillon des Étrangers, une Maison universitaire dépendant de l’université de Grenoble. Pour les catholiques, poursuit Lucienne Gosse, il devient alors «le Diable [...], un diable veillant farouchement à la porte de la Grande Chartreuse pour leur en interdire l’accès». À ce projet, Léon Poncet répond en 1930, lors de l’ouverture de cette Maison, par un pamphlet violent, *Le Drame de la Grande-Chartreuse*. Selon lui, cette ouverture n’a pour seul objectif que d’empêcher le retour des moines attendu par toute la France catholique. Qualifiée par ses détracteurs d’«Auberge des coucous», la Maison est l’objet de multiples attaques et polémiques qui inondent toute la presse catholique nationale avec laquelle Léon Poncet est en relations. Dénoncée dans son principe, elle est aussi niée dans son fonctionnement effectif. Ce serait une «Auberge fantôme» qui n’accueille que quelques «Intellectuels fatigués» et égarés, sectaires ou abusés. Du fait de l’importance que prend le débat au niveau national, et de la violence des argumentaires antimaçonniques, xénophobes, antiparlementaires, parfois antisémites, la question de la Grande Chartreuse participe du combat anti-intellectualiste de l’extrême-droite dans l’Entre-deux-Guerres⁵.

Pour autant, les conditions d’utilisation du monastère par le conseil général de l’Isère n’ont jamais été étudiées, ni l’important développement du tourisme dont le monastère est l’objet, ni la réalité du fonctionnement de la Maison universitaire ou la qualité des hôtes qu’elle accueille pendant une dizaine d’années. C’est à éclaircir cette zone d’ombre dans l’histoire de la Grande Chartreuse qu’entend répondre cet ouvrage qui prend appui sur des sources d’archives jamais explorées, à l’échelle tant régionale que nationale, afin de démêler les fils embrouillés d’une violente polémique politico-universitaire.

4. Geneviève Gosse, *René Gosse (1883-1943)...*, p. 160.

5. Sarah Al-Matary, *La haine des clercs. L’anti-intellectualisme en France*, Paris, Seuil, 2019.

Table des matières

Préface	5
Introduction	9
CHAPITRE 1. Le monastère de la Grande-Chartreuse, entre État et conseil général de l'Isère	11
Des bâtiments à l'abandon	11
Le monastère loué au département	14
Entretien et transformation des bâtiments	15
Le retour du monastère dans le régime commun des Monuments historiques : le bail de 1931	16
CHAPITRE 2. Le monastère de la Grande-Chartreuse au temps du tourisme de masse	21
La Grande Chartreuse au temps du voyage romantique	22
Visiter le monastère sous la conduite des gardiens	25
Les vicissitudes du tourisme de masse	36
CHAPITRE 3. La maison universitaire de la Grande-Chartreuse	43
Une ambition partagée	43
L'aménagement du pavillon des Étrangers	45
Ouvrir et faire connaître la Maison universitaire d'été	51
CHAPITRE 4. « L'Auberge des coucous »	61
La « chartreuse aux chartreux »	61
Actions militantes et campagnes de presse	66
Une campagne d'intimidation	73

CHAPITRE 5. Des « intellectuels fatigués »	
face à la radicalisation de la LDAC	81
Une campagne d'une violence grandissante	81
L'anti-intellectualisme en action	88
« Drôles de coucous »	94
CONCLUSION. « La chartreuse aux chartreux »	101
Bibliographie	107
Sources imprimées	107
Ouvrages de référence	107